

charest, où il donnait des leçons particulières, il mérita d'être proclamé par le célèbre Lambros Photiades : un des savans de la savante Europe, et, à ce titre, d'être présenté au prince Alexandre Mourouzi¹ comme précepteur pour ses enfans. Qui sait enfin s'il n'affectait pas cet air léger, ce goût des plaisirs, ce genre frivole, pour mieux cacher aux yeux des oppresseurs de la Grèce, l'ami, le bienfaiteur de ses concitoyens, le maître qui leur révélait les mystères de la science, la grandeur de leur origine et les droits qu'ils avaient à la liberté ? Aujourd'hui retiré en Transilvanie,² on dit que sa lyre est muette ;

¹ Notice historique sur Alexandre Mourouzi, par M. Nicolopoulos, lue à la société philanthropique. Séance du 9 mai 1829.

² A Hermanstadt, suivant quelques-uns, d'autres disent à Sistove.